**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 50 (1953)
**Heft:** 10

**Rubrik:** Documentation étrangère ; Le jardin de l'abeille

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Documentation sur l'importante question des insecticides

### *I. Parasites et antiparasitaires*

Mais l'illogisme de l'Homme est une de ses étonnantes particularités. Sa stupidité égale son génie, et cette coexistence est même le propre de sa nature. Car, pour venir à bout des parasites vivants, il a créé des substances destinées à tuer ceux-ci. Mais il a oublié, comme toujours, le côté qui ne le préoccupe pas au moment où son intérêt, un intérêt précis, est en jeu, où il a besoin de faire appel à son esprit inventif. Son tempérament est construit ainsi, de ne concevoir le pour et le contre que successivement, autrement dit de ne prévoir que trop rarement les conséquences à lointaine échéance de ses inventions, dont la mise au point correspond à un but immédiatement utile et parfaitement défini.

Et nous en sommes arrivés à l'emploi des produits antiparasitaires et à leur inquiétante généralisation. L'utilisation à grande échelle de certaines substances chimiques, insecticides, fongicides, rodenticides, herbicides, grâce aux arsenicaux, au DDT, au HCH, au SPC — puisqu'il ne faut pas les appeler par leurs noms — risque à son tour de conduire à des altérations très regrettables des équilibres naturels. L'expérience contre le hanneton, menée récemment sur 25 000 hectares par les Services agricoles de l'Institut technique de la betterave dans le Vexin français, autour d'Etrepagny exactement, avec le concours spectaculaire de plusieurs avions et d'un hélicoptère, a permis d'enregistrer, en même temps qu'une diminution des vers blancs, une destruction de nombreux diptères et des hyménoptères, dont beaucoup sont utiles, alors que les chenilles des papillons se montraient peu touchées. Cette expérience a mis en évidence aussi, après beaucoup d'autres entreprises du même ordre, une certaine répercussion sur les abeilles et, par conséquent sur les possibilités de fécondation des nombreuses fleurs qui doivent leur fertilité à l'intervention de ces insectes. Celle de l'homme a provoqué une perturbation sur la chaîne d'articulations en cause. Il conviendrait d'ajouter que de nombreux oiseaux et poissons sont incommodés ou même tués par la consommation d'insectes ayant été empoisonnés par le DDT. Crapauds, grenouilles, écrevisses s'y montrent particulièrement sensibles.

L'action destructrice qu'exerce ce produit sur les vers apparaît d'autant plus fâcheuse qu'on connaît le rôle extraordinairement utile de ces oiseaux. Aux doses dites insecticides, on vient nous dire que le DDT est sans action sur les bêtes à sang chaud. Mais une restriction mentale frappe de caducité une telle affirmation. Il faut comprendre que ce produit n'exerce pas d'action *directe*. Ses répercussions lointaines sont inconnues. Certes le ravageur visé a disparu. Mais avec lui une multitude de formes dont la vie même s'intégrait

dans la pérennité du milieu, du biotope comme disent les écologistes. D'ailleurs l'action toxique du DDT sur de nombreux vertébrés a pu être récemment précisée à la dose d'un kilogramme par hectare, appliquée par voie aérienne. De nombreux poissons ont été tués à cette concentration. En augmentant légèrement celle-ci on extermine reptiles et batraciens. Au delà, soit environ trois kilogrammes par hectare, la plupart des oiseaux sont ou indisposés ou déjà détruits. Quant aux mammifères, c'est à la suite d'une application aérienne à la concentration de cinq kilogrammes dans les mêmes conditions que l'effet léthal est atteint.

Les plantes, elles aussi, souffrent parfois de ces traitements. Les cucurbitacées s'y montrent particulièrement sensibles. Là où cultures maraîchères alternent avec champs de graminées, les brouillards herbicides, aisément entraînés par les vents, vont se répandre fâcheusement sur les vignobles du voisinage par exemple. L'action des phytohormones sur les bactéries du sol mériterait d'être précisée. Les solutions huileuses désherbantes peuvent offrir une nocivité pour l'homme. Ces mêmes produits d'ailleurs, en détruisant les mauvaises herbes, feront disparaître souvent des insectes utiles, dont l'action se poursuivrait d'autre part, et amèneront des ruptures dans la continuité de certains cycles parasitaires, conduisant à l'attaque de plantes cultivées nouvellement incluses dans ces cycles d'alternance, alors qu'autrefois elles se montraient indemnes lorsque les plantes-hôtes n'étaient que des végétaux sauvages.

*(à suivre)*

Extrait de l'ouvrage *Destruction et Protection de la Nature*, par Roger Heim, de l'Académie des Sciences, directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, vice-président de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature. (Librairie Armand Colin.)

# LE JARDIN DE L'ABEILLE

## Plantes mellifères et pollinifères

### *Les sédums*

Plantes des régions tempérées de notre globe, les sédums ou orpins sont des dicotylédones de la famille des Crassulacées. Se nourrissant de peu, résistantes à la sécheresse, la plupart des espèces de ce genre, qu'il ne faut pas confondre avec les Joubarbes, sont très communes dans les différentes zones de végétation du Plateau, du Jura et des Alpes. Une fois leurs feuilles charnues gonflées d'eau de pluie printanière, ces plantes grasses végéteront l'été durant sur les vieux murs et les décombres. Jusqu'à l'altitude de 2000 mètres, leurs colonies souvent denses agrémenteront de taches vives les endroits ro-

cheux, les rocailles et les éboulis. Si ces espèces, si passionnées de soleil, recherchent les lieux arides et pierreux, elles prospèrent toutefois souvent tout aussi bien dans les endroits ombreux et sombres. Je possède sur mon balcon une collection d'orpins, que j'avais récoltés en juillet 51 dans la région d'Anzeindaz ; primitivement, ces exemplaires devaient enrichir mon herbier ; mais après les avoir mis sous presse durant plus de deux mois, devant l'impossibilité de les sècher complètement, je les plantais dans des pots, et depuis cette époque, tous n'ont cessé de prospérer et de fleurir.

Les sédums sont des plantes très mellifères. On distingue facilement les nectaires à la base des étamines, à proximité immédiate des carpelles. Durant la floraison de la plante, on observe autour de ces fleurs une grande animation. Il fut un temps où les propriétés médicinales des orpins étaient des plus utilisées : la plante fraîche et les feuilles confites dans de l'huile servaient à combattre nombre de maladies (gangrène, cancer, plaies, verrues, cors, etc.).

Les sédums sont des plantes, nous l'avons vu auparavant, caractérisées par leurs feuilles charnues. Celles-ci, planes, cylindriques ou demi-cylindriques, sont réparties le long des tiges florifères et l'on ne distingue pas, chez les espèces de ce genre, de rosettes foliaires radicales. La fleur se compose de 4 à 6 pétales, du même nombre de sépales et du double d'étamines. Sépales, pétales, étamines, entourent les carpelles (ordinairement 5) dont le nombre varie également souvent chez une même espèce. A noter encore que toutes ces pièces florales sont libres entre elles. Parmi les orpins qui intéressent tout particulièrement l'apiculture, je vous signalerai le Sedum Telephium ou sédum reprise, aux fleurs en corymbe serré, aux pétales verdâtres, rosés ou purpurins. Cette espèce à tige dressée, de 20 à 50 cm. de hauteur, possède des feuilles planes, dentées, de 1 à 3 cm. de largeur, verticillées par trois, opposées ou alternes, suivant les variétés. Les Sedum rupestre et ochroleucum (Orpin des rochers et Orpin jaune-pâle), à fleurs ordinairement jaune vif, sont aussi de grande taille. Leurs feuilles sont cylindriques, linéaires et subulées, les sépales, lancéolés. Je ne ferai que vous citer encore les Sedum acre (poivre

des murailles), album (Orpin blanc) et spurium (Orpin bâtard), cette dernière espèce étant bien connue de nos amis apiculteurs neuchâtelois.

R. RÜEGGER.

## Les tulipes botaniques

Tandis que les feuilles des arbres vont prendre leur parure automnale, que le rucher doucement s'endort, l'apiculteur qui rêve d'un beau printemps fleuri, d'essaims bourdonnants, met à profit les derniers beaux jours pour préparer la future floraison des abords du rucher.

Il n'échappe à personne que les quelques fleurs cultivées près des ruches ne représentent qu'une bien petite source de nectar, mais quelle joie d'admirer au printemps la riche floraison des plantes bulbeuses. C'est aussi un plaisir sans cesse renouvelé de surveiller les premiers ébats des butineuses dans les corolles d'or des premiers crocus ou dans les délicats périanthes des perce-neige.

Parmi les plantes bulbeuses intéressantes à cultiver, les tulipes botaniques méritent une place dans nos jardinets. On connait parfaitement les belles variétés horticoles aux fleurs majestueuses et fières portées par des hampes florales rigides, de hauteurs différentes ; par contre les variétés dites botaniques sont trop peu connues. Sans avoir l'allure des somptueuses Darwin ou les éclatants coloris des tulipes triomphes, elles sont ravissantes par leurs corolles variées et leurs coloris délicats.

Dans les espèces les plus méritantes, nous pouvons recommander :

La tulipe Clusiana (tulipe radis) dont les fleurs portées par des tiges de 25 cm. de hauteur sont roses bordées de blanc.

La tulipe Fosteriana dont les hampes florales atteignent 30 cm. aux corolles rouges tachées de jaune.

La tulipe Greigii originaire du Turkestan aux fleurs rouge-vermillon qui s'épanouissent à quelques 22 cm. de hauteur.

La tulipe Kaufmanniana de l'Asie centrale aux corolles jaune vif légèrement teintées de rouge à l'extérieur ; c'est la plus hâtive de toutes, il n'est pas rare de la trouver fleurie en mars déjà.

La tulipe Gesnériana, dont la culture remonte au XVIe siècle aux grandes fleurs rouges ou jaunes portées par des tiges de 60 cm. de haut.

La tulipe Turkestanica aux corolles blanches à centre jaune orange dont les tiges de 25 cm. de haut portent plusieurs fleurs.

Les tulipes à fleurs de lis ont droit à une mention toute spéciale pour la grâce de leurs fleurs longues et minces aux coloris chauds. Les pétales extérieurs des fleurs de ce groupe sont pointus et évasés ; ils confèrent à ces fleurs une élégance toute particulière.

Les tulipes botaniques sont très rustiques et ne craignent nullement les froids même très rigoureux, elles prospèrent dans tous les terrains de bonne qualité. Toutefois ces plantes craignent l'ombre

de l'humidité stagnante, laissées définitivement à demeure, elles donnent rapidement de belles touffes à floraison copieuse. Au contraire replantées, elles perdent leur vigueur, notamment la tulipe Greigii.

La plantation des bulbes doit se faire en octobre, les bulbes sont enfouis à 10 cm. de profondeur. Dès que les fleurs sont fanées, il est nécessaire de couper de suite les capsules de graines pour éviter un épuisement inutile des bulbes.

Dans les sols où les rongeurs sont à redouter, on peut mélanger à la terre entourant les bulbes un peu de déchets de verre finement écrasé, la présence de cette matière coupante éloigne radicalement les souris de ce précieux dépôt.

P. Ph. M.

## Pensées d'automne

Le vent souffle, les feuilles tombent et folâtrent, les nuits fraîchissent. L'automne a succédé à l'été.

Il y a quelques jours nous étions encore inondés d'un soleil d'été tardif. La pluie est venue, tant attendue par le laboureur. Elle a rendu la vie à la végétation assoiffée et l'espoir d'un renouveau, renouveau trompeur sans doute, mais le bienvenu et que nos abeilles apprécient autant que leur maître.

Déjà pourvues pour affronter un long hiver, elles ont retrouvé une activité réjouissante, profitent des journées ensoleillées, elles qui ont, bien contre leur gré, somnolé durant les longues semaines de l'été. Rien à butiner, pas une fleur, pas la moindre miellée pour occuper les interminables journées. Recluses, inertes, méchantes parfois, soucieuses devant les maigres réserves qui s'épuisaient, elles faisaient peine à voir.

Aussi, l'apiculteur prévoyant a-t-il procédé à une mise en hivernage précoce. Un nourrissement à petites doses renouvelées leur a rendu quelque ardeur. La reine parcourant les rayons dépose à nouveau ses œufs dans les cellules soigneusement préparées ; les butineuses vont et viennent activement, rapportant les derniers pollens, précieux complément du sirop distribué. De jeunes abeilles naissent qui assureront un bon hivernage.

En cette fin de saison, faisant le point, l'apiculteur pourrait se dire, à quoi bon se donner tant de peine pour conserver ces populations qui ne m'ont rien donné ? Pas même un peu de miel pour la famille, tandis que j'ai fait de gros sacrifices ; raisonnement qui paraît logique après tout.

Si quelques-uns jettent le manche après la cognée, l'apiculteur, celui qui vraiment aime ses abeilles tiendra un raisonnement tout autre.

Si mes abeilles n'ont pu être généreuses, si elles ne m'ont pas permis de faire jouer l'extracteur, ni remplir mes bidons, en sont-elles responsables ? Non certainement, car, elles qui avant le lever du jour partent au travail et qui des journées durant ne connais-

Rucher de Félix Daniel à Aubonne
*L'apiculteur intéresse sa fillette aux travaux des abeilles*

sent ni trêve ni repos quand la nature est généreuse, elles furent condamnées à l'inaction, cloîtrées, car rien ne les appelait au dehors. Elles ont tant bien que mal maintenu la vie et le renouvellement de la vie à l'intérieur de la ruche. Sentant les provisions diminuer, elles ont modéré l'ardeur de la reine. Que pouvaient-elles faire de plus ? Je vous le demande.

En dépit de l'année maigre pour les uns, du manque total de récolte pour les autres, ne devons-nous pas être tout de même reconnaissants envers nos abeilles ? Ne nous ont-elles pas dès les premiers beaux jours procuré de nombreuses heures agréables ? N'était-ce pas un plaisir de les voir prospérer, multiplier, butiner activement dès les premières fleurs écloses ? Ne se préparaient-elles pas pour la grande saison, pour remplir les greniers ?

Que d'heures n'avons-nous pas passées à les contempler d'abord, à leur venir en aide ensuite afin de les mettre à l'aise et de leur permettre de se développer.

Les hausses posées, nous avions l'espoir.

Espoir déçu, c'est vrai, mais que devons-nous faire sinon nous contenter et songer à ce que nos chères abeilles nous ont apporté depuis que nous nous penchons sur nos ruches.

Pensons aux heures agréables, délassantes souvent que nous avons passées au rucher.

Pensons au bon miel qui fit notre bonheur et celui de nos enfants.

Pensons à la santé qui fut notre partage grâce au produit sans pareil qui parut sur notre table et qui nous a protégé des maladies ainsi que nos enfants et mieux encore qui les a fait prospérer.

Perdre courage, non. Le miel est un don du Ciel. S'il fait défaut parfois, n'est-ce pas pour que nous l'apprécions d'autant plus lorsqu'il est abondant ?

Abeilles, mes amies, puissiez-vous passer un bon hiver afin que nous nous retrouvions plus que jamais pleins d'espoir aux premiers beaux jours du printemps prochain. A. V.

# LA PAGE DE LA FEMME

Gryon, ce 14 septembre 1953.
« La Grangette »

Mes chères amies apicultrices,

J'ai lu il y a deux ou trois ans un livre dont j'ai oublié le nom de l'auteur : « Les idées ont des jambes ». Les idées, à moi, ont des ailes, je pourrais presque dire. Je n'ai pas plutôt une idée qu'elle s'envole. C'est pourquoi ce que j'écris est souvent décousu et je m'en excuse.

Que dois-je vous raconter en ce milieu de septembre ? Temps beau et chaud et si nous autres humains en profitons, nos abeilles en profitent aussi à leur manière, mais ne peuvent plus rien nous donner.

Pour toute récolte, j'ai eu 8 kg. de miel d'une seule ruche. Les autres colonies étaient très populeuses également, mais n'ont rien donné.

Ici, à Gryon, la récolte s'annonçait bonne ; j'étais déjà Perrette et pot au lait en voyant cette magnifique flore des prés et nos avettes s'en donnaient à cœur joie que c'était un plaisir à admirer.

Hélas ! le mauvais temps est venu et s'est maintenu à décourager les plus persévérants.

Les abeilles ont mangé ce qu'elles avaient emmagasiné et il fallait même nourrir quelques ruchées.

Il ne faut pas se décourager quand même et probablement que l'an prochain donnera plus de satisfaction — Dieu voulant !

Vers le 10 septembre j'avais fini le nourrissement et elles ont eu environ 11 kg. de sucre. Elles sont bien approvisionnées et elles auront le temps de bien se calfeutrer pour l'hiver.

Autant que possible, j'ai suivi les bons conseils de M. Soavi qui recommande de laisser 8 cadres à chaque colonie. Aux unes, j'ai été obligée d'en laisser 9 — cela dépend de la force de la population.

Prochainement, un jour de beau, j'en profiterai pour leur faire une dernière visite et voir si rien n'a été oublié ou négligé et je leur souhaiterai un bon hiver. De même je vous souhaite à toutes un bon hiver et peut-être s'en trouvera-t-il une de vous pour écrire quelques mots, dans le Journal, qui vous attend toujours. Mais n'oubliez pas d'envoyer vos épitres le 15 du mois, au plus tard, à la Rédaction.

Avec mes messages sincères. José BUTTET.